

*LA POLITESSE ET SES APPARENCES TROMPEUSES DANS LA
LITTÉRATURE FRANÇAISE DU XVII^E SIÈCLE*

Diana Rînciog

Assoc. Prof., PhD, Petroleum-Gas University of Ploiești

Abstract: Politeness is a favourite topic in the seventeenth century literature, for example when the moralists (La Bruyère, La Rochefoucauld, La Fontaine) highlight it as a superior virtue of the mind. Being polite was a sine qua non requirement for the honnête homme in classicism, but politeness represents in general what distinguishes people's attitude, what lends them a courteous and genteel air towards the others. If politeness is accompanied by sincerity, it becomes a superior virtue of the mind which is commended by the wise. If politeness, however, has hidden intentions due to a mean plan to obtain some advantages through it, then it is called 'flattery' or 'hypocrisy' and it becomes daunting - all of La Fontaine's Fables and La Rochefoucauld's Maxims prove this.

Nowadays, politeness is more and more claimed by all sorts of social and professional environments, but it is sometimes absent or concealed in a very discouraging way. Young people's politeness - is that utopic? Peasants' politeness - is it going extinct? These are questions to which the present article seeks to provide an answer. To a certain extent, the paper also makes a comparison with the Romanian/ European literature and paremiology.

Keywords: politeness, sincerity, virtue, hypocrisy, flattery.

La politesse est la première et la plus engageante de toutes les vertus sociales.
(J.Locke, *Quelques pensées sur l'éducation*)

La politesse est un sujet privilégié dans la littérature du XVII^e siècle, où les moralistes (La Bruyère, La Rochefoucauld, La Fontaine) la mettent en évidence comme une vertu supérieure de l'esprit. Être poli c'était une chose *sine qua non* pour l'honnête homme de l'époque classique, mais la politesse représente en général ce qui distingue l'attitude des gens, leur donne ce parfum de la bonne volonté, de l'air courtois envers les autres. Si la politesse est accompagnée de la sincérité, elle devient cette vertu supérieure de l'esprit, honorée par les sages. Si la politesse a des intentions cachées, issues du calcul mesquin d'obtenir des avantages, alors elle s'appelle « flatterie » ou « hypocrisie » et devient vraiment redoutable - toutes les *Fables* de La Fontaine ou les *Maximes* de La Rochefoucauld le démontrent.

Le sujet est vraiment passionnant pour n'importe quelle époque, mais au XVII^e siècle la politesse il était fascinant, parce que l'étiquette de la cour imposait une attitude digne,

équilibrée, voire hautaine. Parmi les moralistes, c'est La Bruyère qui consacre de belles phrases à la politesse. Prenons le paragraphe 32 du chapitre « De la société et de la conversation »¹ :

La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude ; elle en donne du moins les apparences, et fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement. L'on peut définir l'esprit de politesse, l'on ne peut en fixer la pratique : elle suit l'usage et les coutumes reçues ; elle est attachée aux temps, aux lieux, aux personnes, et n'est point la même dans les deux sexes, ni dans les différentes conditions ; l'esprit tout seul ne la fait pas deviner ; il fait qu'on la suit par imitation, et que l'on s'y perfectionne. Il y a des tempéraments qui ne sont susceptibles que de la politesse ; et il y en a d'autres qui ne servent qu'aux grands talents, ou à une vertu solide. Il est vrai que les manières polies donnent cours au mérite, et le rendent agréable ; et qu'il faut avoir de bien éminentes qualités pour se soutenir sans la politesse. Il me semble que l'esprit de politesse est une certaine attention à faire que par nos paroles et par nos manières les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes.

À notre avis, la définition donnée par La Bruyère à l'esprit de politesse est l'une des plus complexes qu'on puisse imaginer, visant l'intérieur comme l'extérieur de l'homme. Évidemment, l'extérieur est ce qu'on peut constater chacun chez l'autrui, mais l'écrivain parle aussi des apparences qui sont souvent trompeuses. Et puis la politesse c'est une coutume, une deuxième nature dirait Pascal. La Bruyère voit tous les aspects du problème, il dévoile même l'attitude calculée, hypocrite de certains qui font des compliments avec l'espoir d'en recevoir à leur tour, comme un commerce. La politesse, une marchandise subtile ou simplement utile ? Un échange diplomatique ? Un vernis de la société ? C'est ici la différence entre les valeurs authentiques et le simulacre de vertu : « L'on dit à la cour du bien de quelqu'un pour deux raisons : la première, afin qu'il apprenne que nous disons du bien de lui ; la seconde, afin qu'il en dise de nous. »² Le style de l'écrivain met en évidence l'idée de symétrie, de réciprocité.

Ailleurs, le moraliste suggère qu'il faut maîtriser un arsenal de mots adéquats, même « des phrases toutes faites, que l'on prend comme dans un magasin », donc la politesse s'attache au cliché, aux formules stéréotypées, déjà employées, déjà vérifiées. Pas d'authentique, pas de valeur. Mais l'effet est garanti, c'est le compliment à cible sûre.

Les critères selon lesquels on définit la politesse peuvent concerner l'âge des personnes, chaque génération ayant un profil particulier en ce sens. On le dit souvent : la politesse à l'époque de nos parents ou grands-parents – en effet, d'autres formules, d'autres gestes, d'autres coutumes. Aux jeunes tout cela peut paraître désuet. Même à l'intérieur de la famille, la politesse a des nuances différentes, dans la manière de s'adresser aux parents, aux frères aînés, etc., en fonction de la région, du milieu urbain ou rural, du degré d'éducation, du respect de la tradition. La politesse est en effet un miroir où l'on voit les autres réagir à nos paroles, à nos gestes. Nous adhérons à l'idée de La Bruyère, conformément à laquelle l'honnêteté, les égards et la politesse des personnes avancées en âge de l'un et l'autre sexe donnent bonne opinion de ce qu'on appelle « le vieux temps »³.

¹ La Bruyère, *Les Caractères*, Paris, Flammarion, 1965, p.157.

² *Ibid.*, p.210

³ *Ibid.*, p.320.

Selon Pascal, la nature originelle de l'homme est de dissimuler, « l'homme n'est donc que déguisement, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut donc pas qu'on lui dise la vérité. Il évite de la dire aux autres ; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur ».⁴

Les proverbes mettent en relief la politesse comme une vertu spécifique de l'homme, capable de penser, de parler avec sagesse. En général, c'est une stratégie dont le succès est certain. Voilà quelques-uns des proverbes les plus suggestifs⁵ :

Il y a dans la politesse charme et profit. (Euripide, *Hippolyte*)

La politesse est une clef d'or qui ouvre toutes les portes. (proverbe général)

On va plus loin le chapeau à la main que le chapeau à la tête. (proverbe général)

La politesse est à l'esprit ce que la grâce est au visage. (Voltaire, *Stances*)

On demande le parfum à la fleur et à l'homme la politesse. (proverbe indien)

Un démon poli vaut mieux qu'un saint grossier. (proverbe libanais)

La politesse est une monnaie qui enrichit non point celui qui la reçoit, mais celui qui la dépense. (proverbe persan)

La plus grande politesse est l'honnêteté. (proverbe américain)

L'imagination populaire ou bien celle des écrivains est la prémisse de la création des plus belles définitions de la politesse – les métaphores (« fleur », « clef d'or », « monnaie »), ou les comparaisons (« politesse/grâce », « démon poli/saint grossier ») témoignent de la valeur exceptionnelle que cette vertu humaine a aux yeux de tout le monde. Une monnaie qui enrichit celui qui la dépense, nous semble une très belle image du paradoxe représenté par les gens polis. C'est la même chose que la générosité : le don réjouit surtout celui qui le fait, davantage que celui qui en bénéficie.

Dans les *Maximes* de La Rochefoucauld nous trouvons une phrase mémorable, dans le style lapidaire propre à cet écrivain : « La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates. »⁶

En ce qui concerne les proverbes roumains, mentionnons, par exemple, « La politesse est la qualité de l'homme bien éduqué. », « En parlant poliment ce n'est pas un effort, mais peut être bien utile », « La politesse ouvre les portes des méchants, tout comme à ceux qui sont bons », « Un refus poli est meilleur qu'une faveur grossière », « La politesse ne coûte rien et gagne tout. », « La politesse fait durer l'amour ».

En roumain, nous avons de belles images et sonorités, souvent avec la rime ; l'épithète ajoutée au mot « parole » (« vorbă », en roumain) est toujours suggestive pour le succès et la prémisse de celui-ci :

Vorba *dulce* mult aduce.

Cu vorbe *dulci* mai multă pâine mănânci.

Vorba *bună* mult adună.

Vorba *dulce* oase frânge.

⁴ Pascal, *Pensées*, Paris, Éd. Jean-Claude Lattès, 1995, p. 53.

⁵ Maurice Maloux, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Larousse, 2009, p. 416.

⁶ La Rochefoucauld, *Maximes*, Paris, Flammarion, 1977, p. 54.

Cuvântul *bun* unge și cel rău împunge.

Mais on trouve aussi chez les écrivains des maximes sur la politesse :

Si nous ne pouvons pas être généreux, essayons au moins d'être polis. (Nicolae Steinhardt)⁷

La politesse est la sœur de l'amour. (Francis de Assisi)

La politesse réside dans l'oubli de soi-même en faveur des autres.(Balzac)

La politesse est pour l'esprit ce que la beauté est pour le visage : une icône de la bonté.(Voltaire)

Un livre classique qui semble être écrit dans une atmosphère d'élégance et de politesse de l'esprit est celui de Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*. C'est une vraie démonstration concernant les vertus sociales, celles acceptées à la cour de Henri II. Même la première phrase du roman le prouve : «La magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second.» En tout cas, écrit l'auteure, « l'ambition et la galanterie étaient l'âme de cette cour, et occupaient également les hommes et les femmes. »⁸

Pour ce qui est de La Fontaine, nous pourrions mentionner au moins deux fables qui montrent les pièges de la soi-disant politesse : *Le Corbeau et le Renard* et *Le Renard et la Cigogne*. En effet, ce vernis de politesse est en réalité une flatterie efficace. L'histoire est bien connue, et la morale reste impérissable, comme « âme » de la fable, tandis que le texte est « le corps », plus vulnérable du point de vue linguistique, mais aussi résistant. Nous évoquons une très belle leçon à la campagne, où des élèves avaient peint eux-mêmes une scène de la fable du corbeau et du renard, notant en bas du dessin la morale : « Apprenez que tout flatteur/Vit aux dépens de celui qui l'écoute ». C'est un marchandage cet échange de compliments, dont tous les moralistes parlent, avec ironie et amertume, avec lucidité aussi. Pour l'autre texte évoquant le sujet de la politesse, les vers sont si inspirés :

A l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua tres-fort la politesse ;
Trouva le diner cuit a point [...] ⁹

La morale n'est plus moins suggestive et utile à la fois :

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

Dans les pièces de Molière aussi, nous avons le sujet de la politesse traité sous de différents volets, plus ou moins explicites, mais dans le texte *Le Misanthrope* la politesse est

⁷ Notre traduction pour les citations des écrivains, si nous les avons trouvées en roumain, mais aussi pour les proverbes autochtones.

⁸ [Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990, p.27.](#)

⁹ [La Fontaine, *Fables*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1995, p.41.](#)

chassée au nom de la sincérité prêchée à tout prix par le personnage principal, Alceste. Pour lui, la devise de vie est contenue dans les vers :

Je veux qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

Alceste refuse la politesse mondaine, il ne veut pas faire la différence entre l'extérieur et l'intérieur, comme le fait Philinte, le héros sage de la pièce. Alceste, lui, il déteste et refuse les « bons usages » de la société, tandis que les mondains (comme Oronte et Célimène) ne sont que politesse extérieure. Philinte, à son tour, est un élément d'équilibre, un modèle d'adaptation, il sait distinguer entre l'extérieur et l'intérieur, tout en restant sincère ! Mais pour Alceste, la politesse signifie simplement hypocrisie !

Et aujourd'hui la politesse ? Au-delà des formules de salut ou du vouvoiement, où est l'esprit de politesse ? Est-ce que la jeune génération respecte vraiment les personnes plus âgées ? et cela tient effectivement de la politesse, ou bien de la reprise d'un modèle véritable, d'un comportement valable et des mœurs honorables ? En Roumanie, autrefois, dans certains villages même à présent, les gens se saluent sans se connaître, c'est une coutume qu'on constate aussi parmi les voyageurs, quand ils se rencontrent au sommet de la montagne. En ville, cette politesse est une chimère, c'est Michel Tournier qui en parle, en montrant que c'est de bon ton à Paris, par exemple, d'ignorer jusqu'aux noms des voisins de palier !

Pour ce qui est des relations entre les parents et les enfants, on constate souvent le manque de politesse, mais plutôt une démocratie des formules d'adressation, les enfants prénommant leurs parents ; ce phénomène est visible également dans les relations « modernes » entre les élèves et les professeurs, surtout si la différence d'âge n'est pas grande.

La politesse et ses apparences trompeuses représentent un sujet de choix pour caractériser un personnage, une génération, une société, une époque littéraire; finalement, cela devrait être un exercice quotidien de bonne volonté auquel manque le moindre calcul, pour qu'il soit véritable...

Repères bibliographiques :

- La Bruyère, *Les Caractères*, Paris, Flammarion, 1965,
La Fontaine, *Fables*, Éditions Jean-Claude Lattès, 1995
Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, Éditions Jean-Claude Lattès, 1990
Maurice Maloux, *Dictionnaire des proverbes*, Larousse, 2009
Molière, *Le Misanthrope*, <http://www.toutmoliere.net/le-misanthrope,36.html>, consulté le mois de décembre 2015.
Pascal, *Pensées*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1995
La Rochefoucauld, *Maximes*, Paris, Flammarion, 1977